

## Des clédars en masse

Il y a même la compagnie théâtrale du Clédar ! Mais cela relevant d'un tout autre domaine, laissons-là de côté !

Le clédar sert à fermer une route ou un chemin quand cela est nécessaire. Il a évolué au fil du temps pour trouver sa forme la plus pratique, le clédar canadien, qui, tout en empêchant les bêtes de le franchir, elles ont horreur de ne pas savoir où mettre les pattes, autorise un véhicule à passer. Ce fut-là une grande révolution qui donna pendant des décennies un boulot monstre à tous nos forgerons de village.

Nous tentons ici de faire un petit inventaire de ces différents clédars, ou tout au moins de vous offrir un échantillonnage suffisant pour vous convaincre de la diversité de cet élément incontournable de notre patrimoine alpestre.

Notons que les plus désagréables, sont sans doute ces fermetures électriques où, par temps de pluie, vous n'osez jamais prendre la poignée sans avoir l'impression pénible que vous allez ce jour-là recevoir la secouée de votre vie. Dans le fond on haït les clôtures électriques, regrettant quelque part ce bon vieux barbelés sur lequel certes vous pouviez déchirer le fond de votre pantalon mais avec lequel au moins vous ne risquiez pas la décharge fatidique. Car ça sonne, vous pouvez m'en croire !



Clédar devant le chalet. Il en existe un autre du même type en face. Naturellement de fabrication maison.



Clédar de séparation d'entre deux parcs.



Clédar en pleine forêt.



Deux clédars, deux générations. Celui de gauche à l'ancienne, celui de droite, clédar canadien. On passe librement.



Entre deux montagnes. On dit aussi pour ce type emperchoir.



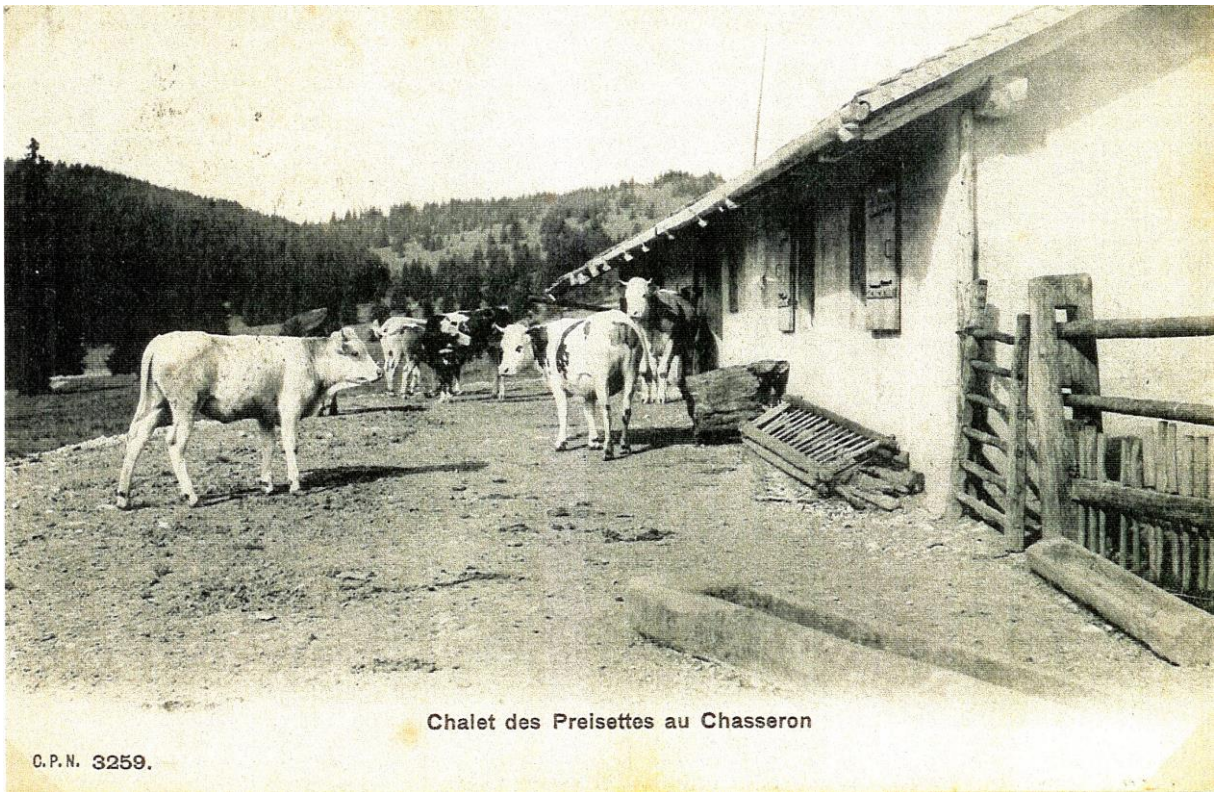
Clédar de la porte d'écurie. Celui de l'entrée était tout pareil. Perche horizontale fixées dans deux piliers verticaux.



Clédar d'entrée.

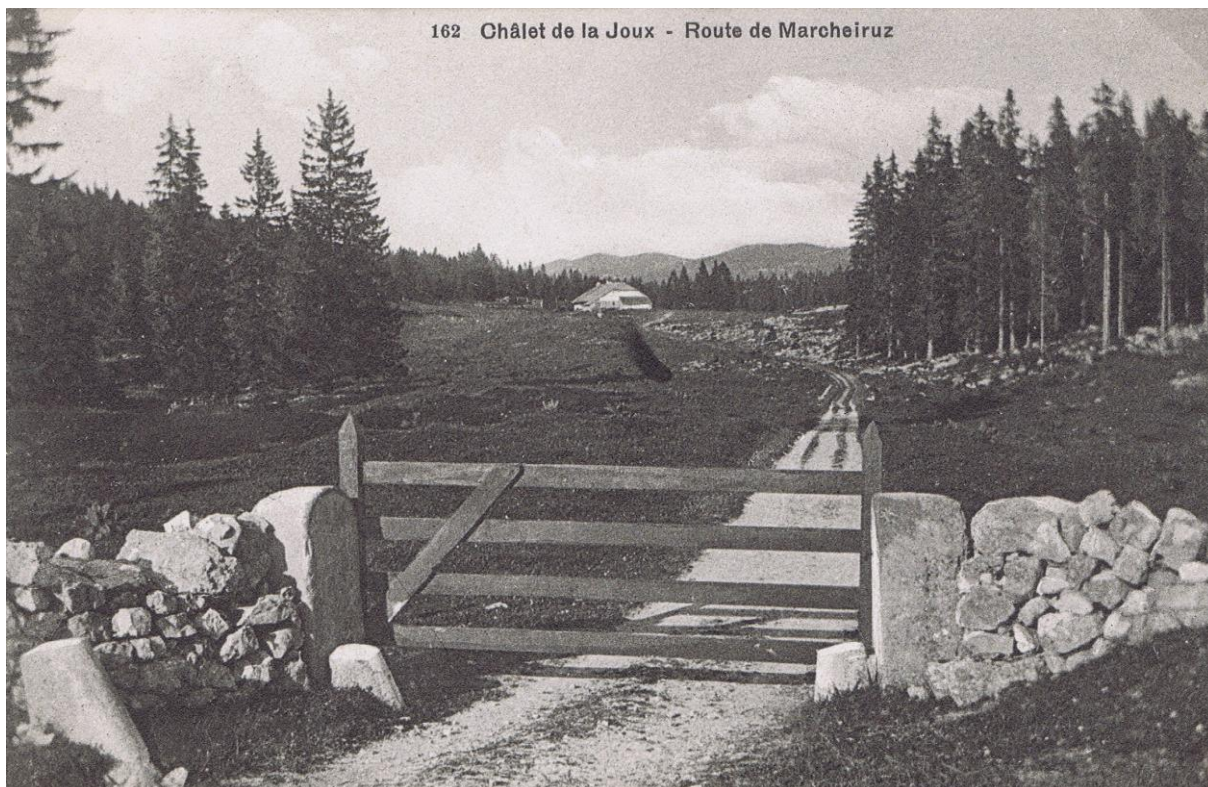


Chalet inconnu déjà vu en d'autres rubriques. Tout un système de barrières en perches et de cléders pour en protéger l'accès. Du jamais vu ailleurs.



Chalet des Preissettes au Chasseron

Tout à droite, autre forme de fermeture.



Le clédar de fermeture du Poteau pendant la dernière guerre mondiale. Depuis lors complètement dégradé pour être entièrement reconstruit par l'ARMUR en 2022-2023.

### Clôtures, clédars et emperchoirs,

Dans les Alpes, les pâturages formant un tout, propriété d'une Commune, d'une corporation ou même d'un particulier, sont en général limités par un torrent, des escarpements, la région des neiges et des clôtures ou murs secs n'existent pas, dans la règle tout au moins. Seule la partie inférieure du pâturage que confine à la forêt est munie d'une clôture. Il n'est pas nécessaire d'indiquer ici les raisons pour lesquelles dans notre Jura, les pâturages doivent être obligatoirement clôturés. A cet effet on utilise, depuis un temps immémorial, la pierre extraite sur place et l'on édifie ces murs secs dont la construction et l'entretien cons-

tituent une question d'une haute importance pour le propriétaire. Volontiers, les pierres se désagrègent, s'éboulent et le mur tend à s'écrouler. Le propriétaire soigneux de ses intérêts le fait alors reconstruire, tandis que celui qui ne l'est pas ou son fermier coupera une *fuvette* bien branchue dans le voisinage et l'emploiera à l'aveuglement de la brèche. Procédé détestable qui ne constitue qu'une solution provisoire et préjudiciable à l'intégrité de la forêt.

Certains propriétaires agissent autrement dès que le mur limitrophe menace ruine et que sa reconstruction s'annonce d'un prix élevé, ils établissent un fil barbelé soutenu par des pieux. De même, il en est qui au lieu de construire un mur devenu nécessaire pour une raison ou pour une autre, édifient



une clôture en fil d'acier barbelés à deux ou trois rangs superposés. Le système n'est pas aussi économique qu'il le semble au premier abord, car il exige un entretien continu. En effet, haut dans la montagne, sous l'influence du poids de la neige, les fils sont volontiers distendus, arrachés et tout l'édifice voué à une ruine prochaine.

Ces clôtures en barbelés sont exécutées des fouristes. Comment faire pour les franchir sans dommages? Lorsque l'on est seul le plus simple est de découvrir une place où l'efil inférieur est un peu surélevé au-dessus du sol et de se glisser à plat ventre par dessous. A deux, tandis qu'un presse avec sa canne sur l'un des fils pour l'abaisser, l'autre réussira peut-être à s'insinuer entre ce fil et celui qui lui est superposé et par conséquent à franchir l'obstacle. Un procédé qui frise quelque peu la malveillance consiste à frapper le fil avec la canne jusqu'à ce que le crampon qui le fixe au pied soit arraché! Aux endroits passants, il y a de l'intérêt du propriétaire de faciliter le passage en ménageant une ouverture à travers la clôture ou en installant un marche-pied ou encore comme on peut le voir dans les Ormonts en établissant un escalier double grâce auquel il est possible de passer par dessus la clôture sans difficulté.

Les fils de fer barbelés sont surtout redoutés des skieurs, car on sait quels accidents graves il peut résulter d'une chute causée par un tel obstacle dont l'existence n'est pas soupçonnée. Pour le skieur, franchir le barbelé qui se dresse hostile devant lui, constitue souvent tout un problème et il en est qui le résolvent d'une façon particulière: crac un coup de cisaille et l'adversaire git inoffensif dans la neige. Aussi dans les lieux passants, l'intérêt du propriétaire consiste, l'automne venu, à détacher les fils de leur soutien, à les déposer à terre, quitte à les remonter le printemps revenu. Agissant de la sorte, il s'évitera bien des désagréments.

Le touriste ne considère pas le mur limitant deux pâturages du même œil que le berger. Pour le premier, c'est l'obstacle à franchir qui dans le cours d'une excursion se présente maintes fois devant lui. L'escalader est besogne relativement facile. Il y a le mur neuf ou rénové fait de pierres bien équilibrées, avec des saillants où le pied peut s'appuyer. Passer par dessus est un jeu. Il y a le mur déjà ancien, peu solide, fait de pierres ramassées et dont une pression un peu forte provoquera l'éboulement. Il y a le mur encore bon mais dont les éléments supérieurs sont quelque peu disloqués et qu'un rien jettera à terre. Habituellement, le touriste ne s'émue pas de l'accident et il laisse à terre la ou les pierres tombées. Mais il en est d'autres, le très petit nombre, qui remettent en place les pierres déquillées. Un exemple à suivre.

Les amodiateurs, fruitiers ou modzonniers ne voient pas toujours d'un œil favorable les écoles parcourir les pâturages. Ils redoutent l'éboulement des murs. Et il me souvient d'une course faite jadis avec le Collège au-dessus de Premier au cours de laquelle, un modzonnier rencontré me tint ces paroles, d'un ton plutôt hostile: «mais ne passez donc par là, votre bande va me déquiller le mur.» J'ignore s'il alla le constater, mais de son mur, il ne tomba pas une pierre.

Les murs situés en des lieux passants sont très exposés à subir des dommages involontaires de la part des touristes. Pourquoi ne pas construire en ces points névralgiques des passerelles assez larges pour permettre le passage d'une personne, assez étroites pour l'interdire au veau le plus efflanqué. Si le long des sommets du Mont-Tendre, l'on avait ménagé quelques passerelles de ce genre, le mur sommital ne serait pas dans l'état où il est. L'effrondement de la clôture métallique sur la crête de la baume n'est pas le fait des touristes, mais bien des neiges lourdes et aussi du givre déposé en temps de brouillard et de bise.

Il y a aussi la question des clédars, claies ou clies comme on les appelle suivant les endroits. Leur architecture est infiniment

variée et l'on pourrait écrire un volume entier sur les divers styles utilisés dans leur construction. Aujourd'hui on voit volontiers des clédars à contre-points qui se déplacent dans l'axe vertical. Les plus pittoresques sont certainement ces vieux clédars dont les divers éléments ne tiennent guère que par habitude et que le propriétaire s'efforce de consolider en clouant un bout de crouneau ici, un autre là, sans parler du fil de fer destiné à renforcer l'armature de l'ensemble. Certains clédars sont d'une lourdeur extraordinaire et difficilement maniables, d'autres sont d'une légèreté aérienne, très mobiles et se ferment tout seuls en claquant contre l'appui. D'où la tentation pour beaucoup de les embroyer énergiquement. Il me souvient qu'au temps de ma jeunesse, il existait sur le chemin qui gravit la côte du Sentier, un clédar qui remplissait ces conditions: légèreté et surtout extrême mobilité et que les garçons qui s'en retournaient de l'école s'appliquaient à embroyer et à faire claquer bruyamment. Le pauvre, comment a-t-il pu résister à tant de mauvais traitements? Je ne me l'explique pas.

Bon ou mauvais, lourd ou léger, mobile ou non, le clédar qui a été ouvert doit être refermé et consciencieusement. A ce propos, bien des gens, voituriers, écoles, sociétés, etc., doivent avoir des clédars non refermés sur la conscience. Maints propriétaires exemple: la Commune du Chenit, ménagent à côté du clédar un passage dans le mur; ils rendent ainsi service aux touristes ainsi qu'à eux-mêmes.

L'emperchoir réalise un autre système encore de fermeture. Il se compose de deux ou trois perches ou rondins placées dans autant de paires d'anneaux fixés aux deux montants plantés à chaque extrémité de l'ouverture pratiquée dans le mur. L'emperchoir n'est pas établi au travers des chemins passant mais bien aux endroits où débouchent les dévestitures forestières. L'escalade en est aisée à moins que l'on ne préfère celle du mur confin. En lieu et place d'un honnête emperchoir, certains passages sont barrés au moyen d'un aiguillon de fuyettes sèches, du plus haut pittoresque.

Touriste, prends garde, ne déguille pas les murs, replace la pierre que tu as fait tomber involontairement et surtout referme soigneusement les clédars que tu as ouverts. Si en toute circonstance, tu appliques ces recommandations, tu seras beaucoup mieux vu du personnel des chalets.

S. A.